

La Panne pendant la guerre.

La Famille Royale. L'hôpital de L'Océan.

Les récréations des soldats.

La Chapelle royale. Le cimetière militaire.

DÈS que la retraite d'Anvers obligea nos vaillantes troupes à se retirer sur la ligne de l'Yser pour la défendre à tout prix, en octobre 1914, la famille Royale séjourna à La Panne, qui devint alors la capitale patriotique du dernier lambeau de notre pays. Elle s'installa alors, avec son personnel civil et militaire, dans les trois dernières villas de la digue, vers l'Ouest, dont fait partie le pavillon Bortier, à terrasse et en style italien dont il a été question précédemment; la villa Maskens, du milieu fut occupée personnellement par la famille Royale (fig. 33).

Au moment de la retraite d'Anvers, beaucoup de nos troupes passèrent par La Panne et s'installèrent dans la plupart des villas qui, à la déclaration de guerre et ultérieurement, avaient été abandonnées par leurs propriétaires.

Pendant les deux premières années de la guerre, La Panne ne fut guère bombardée par les avions, ni même par la flotte ennemie. L'on s'imaginait alors que cette jolie cité balnéaire devait jouir d'une certaine immunité en raison de la présence, non loin de la ligne de feu,

du prince Ruprecht de Bavière, cousin de la Reine. Les allemands se chargèrent ensuite de démontrer aux habitants de La Panne qu'il ne fallait pas s'endormir avec cette illusion, car, à partir de l'année 1916, les avions ennemis, de même que les navires de leur flotte y lancèrent des projectiles de forts calibres, à la faveur de nuits opaques, ou par les temps de brouillards qui la rendait invisible aux batteries défensives de la côte.



Fig. 33. — La Panne. Les trois villas royales, pendant la guerre.

Parfois aussi les gros canons terrestres de leurs ouvrages bétonnés entrèrent en action et causèrent des dégâts dans la localité. Alors que nos ennemis savaient, depuis quelque temps, que les navires patrouilleurs des flottes françaises et anglaises relâchaient un peu la surveillance de notre littoral, ils en profitèrent pour occasionner des destructions dans un certain nombre de villas; celles-ci étant heureusement fort espacées, la surface bâtie, d'après un calcul approximatif étant de 1/60 de l'en-

semble de l'agglomération, les dégats ne se transformèrent pas, par conséquent, en désastre.

Cependant les Allemands apprirent bientôt à leur dépens que l'opération à laquelle ils se livraient pouvait être dangereuse pour leurs navires, dont un certain nombre furent coulés par la flotte alliée qui, fort habilement, leur coupait la retraite vers Zeebrugge, leur port de refuge.

Les tirs pouvant devenir de plus en plus dangereux, d'autant plus que les villas royales sur la digue étaient bien faciles à repérer par l'artillerie. L'on pria le Roi d'abandonner les trois villas et S. M. se rendant finalement à ces désirs, la famille Royale s'installa provisoirement dans un château-ferme situé non loin de Houthem, là où se trouvait alors le Quartier Général de l'Armée belge. Primitivement ce Quartier Général était établi à Furnes mais il dût également se retirer quelque peu en arrière des lignes de bombardement, le feu devenant trop vif.

Pendant l'absence du souverain, l'on construisit près de ces villas, de solides abris bétonnés, pouvant résister aux bombardements. La famille Royale revint alors à La Panne et y séjourna jusqu'au moment de l'offensive victorieuse finale.

Ajoutons qu'au début de cette offensive, les Allemands, sans doute avant de prendre leur congé définitif, lancèrent quelques obus de 280 mm., dont l'un fit sauter complètement deux villas voisines, à côté du casino de La Panne.

Parmi les trois grands hôpitaux chirurgicaux qui furent édifiés sur le front belge pendant la guerre, sous la haute direction de l'Inspecteur général du Service de

Santé de l'Armée, nous ne nous occuperons ici que de celui de La Panne, qui fut admirablement bien organisé par la Croix Rouge de Belgique sous la direction de feu l'éminent docteur Depage.

A la fin du mois de novembre 1914, Sa Majesté la Reine, qu'on trouva toujours au premier plan pour toute œuvre de dévouement à son pays, exprima au docteur Depage son vif désir de faire aménager l'hôtel de l'Océan, à La Panne, en un hôpital pour les blessés. Il n'existait alors au front belge qu'un seul hôpital, celui de Furnes et, la souveraine avec son esprit généreux toujours en éveil pour les bonnes actions, comprit qu'il y aurait utilité à faire soigner, non loin du champ de bataille, les grands blessés, afin de leur éviter, notamment et le plus possible, les souffrances résultant toujours d'un long transport.

Cette transformation, de l'hôtel en un hôpital baptisé du nom de « Océan » y compris le placement du chauffage à vapeur et l'établissement de toutes les installations nécessaires, fut très rapidement achevée en quatre semaines; ce qui permit d'y hospitaliser les premiers blessés, à la fin de décembre 1914. L'établissement chirurgical comprenait alors 200 lits, 2 salles d'opération, une salle de radiographie et un laboratoire.

En 1915, l'on y ajouta d'abord un premier pavillon de 100 lits (British Pavillon), puis un deuxième de 240 lits (Pavillon Everyman), un troisième comprenant 300 lits fut baptisé du nom d'Albert et Elisabeth et enfin un quatrième pavillon, de réception des blessés, formé de 40 lits.

L'hôpital ainsi considérablement agrandi et de plus en plus perfectionné, comprenait alors six salles d'opé-

rations, tout le confort le plus soigneusement étudié pour les blessés et d'importants services annexes. Le personnel était logé dans une vingtaine de villas réparties autour de cet établissement modèle, qui fut organisé, ainsi que cela a été dit précédemment, avec un soin parfait et une science profonde sous la direction et avec les conseils éclairés de feu le Dr Depage, l'éminent praticien si apprécié dans le monde chirurgical.

Ici, comme dans tous les hôpitaux de la région, le rôle prépondérant de S. M. la Reine s'affirme une fois de plus, par le dévouement sans limite qu'Elle apporta toujours et sans compter aux œuvres utiles intéressant nos blessés et nos soldats, comme en général aussi à tout ce qui pouvait adoucir les souffrances de notre population.

A la fin de 1915, plus de 3500 blessés, presque tous belges, avaient reçu les soins les plus empressés sous ce toit bienfaiteur.

Ajoutons que l'hôpital chirurgical de La Panne, possédait, comme ceux du front, un petit hôpital avancé, établi à une distance de trois kilomètres en arrière de la ligne de feu et destiné aux opérations urgentes nécessitant l'intervention immédiate de l'opérateur.

En 1916, l'hôpital chirurgical de l'Océan, devint un hôpital pour malades et dirigé alors par M. le Docteur Nolf. L'hôpital de La Panne fut transféré à cette époque, au village de Beveren situé sur l'Yser, non loin de la frontière française et à 18 kilomètres au sud de La Panne.

Parmi les incidents de guerre, rappelons qu'au mois d'août 1917, un obus allemand tomba sur le magasin de ravitaillement de l'hôpital de l'Océan, établissement

qui fut alors entièrement détruit. Il y eut malheureusement deux tués et cinq blessés gravement.

Cet obus ne fut pas le seul que nos ennemis lancèrent sur les bâtiments de l'hôpital. C'est ainsi qu'une catastrophe d'une gravité exceptionnelle vint ensanglanter la petite localité lorsqu'en avril 1918, un projectile allemand de gros calibre atteignit les bains militaires qui se trouvaient à 100 mètres du bâtiment central. Une effrayante hécatombe humaine se produisit alors, faisant 30 tués et 60 blessés, dont la plupart étaient des femmes et des jeunes filles occupées au service des bains.

La Chapelle Elisabeth, installée au voisinage de l'hôpital de l'Océan et qui fut inaugurée par le célèbre prédicateur, le Père Hénusse, contenait, pendant la guerre, nombre de meubles et d'objets divers à caractère artistique, qui provenaient principalement des églises du front de combat, partiellement ou complètement détruites par le bombardement allemand. L'on y admirait, notamment, des chaires de Vérité, des bancs de communion, des statuettes en bois et en pierre, etc. glorieux débris constituant ainsi une sorte de musée rappelant l'œuvre de destruction de nos ennemis et qu'un ardent patriote feu Gilmont, se dévoua à former.

Relever le moral de nos populations civiles et militaires, les reconforter pendant ces longues années de tristesse, fut aussi une des constantes préoccupations des autorités. A La Panne, notamment, grâce à l'initiative toujours en éveil de notre généreuse Reine, l'on créa la salle, baptisée du nom de Verhaeren en souvenir de l'illustre poète et qui dépendait de l'hôpital de l'Océan.

Cette Salle Verhaeren consacrée alors aux fêtes eut un grand succès et presque toujours la Reine venait as-

sister aux représentations que l'on y donnait. Les premiers rangs des places étaient toujours réservés aux blessés et, si la gravité de leurs blessures ne leur permettait pas de s'y rendre à pied, on les y amenait dans leurs lits avec toutes les précautions désirables. Pendant les entr'actes ou à la fin des représentations artistiques, la Reine réunissait autour d'elle, les officiers supérieurs, belges et français du secteur de Nieuport, qui étaient toujours invités à ces festivités. Ici, comme en toute circonstance, la souveraine se montrait, envers tous, d'une exquise affabilité.

C'est dans cette salle Verhaeren que la troupe de Wvbaux joua, parmi son répertoire et brillamment, la désopilante pièce : « La famille Beulemans ». Les éléments artistiques appartenant aux vaillantes troupes françaises voisines de La Panne y coopérèrent également en y donnant des représentations qui furent extrêmement appréciées par les nombreux braves qui remplissaient la salle de spectacle. Botrel, le barde breton si estimé, charma aussi les soldats par des chansons appropriées aux événements de la guerre, notamment par l'une d'elles intitulée « Dans la boue » où il exaltait, avec le talent qu'on lui connaît, le mérite de nos héroïques soldats.

En plus de la salle Verhaeren, on en institua d'autres dont une à l'hôtel de la Poste, qui servit aux représentations cinématographiques et où l'on donna également quelques revues des plus intéressantes, conçues avec esprit et qui eurent beaucoup de vogue. Souvent ces revues des plus récréatives contenaient de piquantes critiques d'actualité, et des scènes mettant en lumière la bonne zwanze bruxelloise, toujours si bien goûtée par

nos compatriotes. Ces revues avaient le don de plaire beaucoup à nos soldats ; c'était bien souvent pour ces vaillants un souvenir du pays qu'ils désiraient si ardemment revoir. L'on se figure aisément que le boche faisait aussi bien souvent les frais de ces scènes amusantes, et que les revuistes amateurs adressaient assez fréquemment de jolis et même parfois de très piquants couplets à l'adresse des officiers de tous grades qui assistaient à ces représentations.

Plus tard, l'on organisa un peu partout des centres de réjouissances et de récréations pour les soldats ; c'étaient des baraquements construits très simplement où ils pouvaient également trouver ce qui pouvait leur être utile ou agréable.

A la place du marché, là où est installée maintenant la maison libérale de La Panne, les artistes peintres et les sculpteurs, dont plusieurs en renom, ont fréquemment réuni et exposé leurs œuvres. La Reine, des mécènes et diverses personnalités marquantes vinrent bien souvent encourager les efforts de ces artistes en faisant l'acquisition de tableaux ou d'œuvres d'art qui ornaient ces expositions. Les documents artistiques qui y figurèrent contribuèrent notamment à favoriser l'œuvre documentaire magistrale du peintre Alfred Bastien, qui sut si bien rendre, et avec tant de vérité, les horreurs de la grande guerre, dans son célèbre « panorama de l'Yser ». La musique militaire accordait sans compter son concours le plus généreux à ces représentations qui eurent l'heureux résultat de relever considérablement le moral de la population civile, comme celui de nos braves qui sacrifiaient leur vie pour la patrie. Les chansonniers de passage à La Panne ne ménagèrent pas non plus leur

temps ni leur peine pour se faire entendre, à la grande joie de l'assistance.

Signalons également qu'un des plus agréables plaisirs pour nos soldats était de prendre des bains de mer; ils se livraient à leurs ébats favoris, sous l'œil d'un supérieur, afin d'éviter des accidents. C'était pour eux un sport très récréatif, en même temps que très favorable à leur santé.

La modeste chapelle N. D. de la Mer, des Révérents Pères Oblats, située à l'Ouest de La Panne, fut, pendant la guerre, le monument religieux préféré de la famille Royale de Belgique, ainsi que le rappelle l'inscription gravée sur une plaque en cuivre apposée sur le mur de la nef et dont voici la transcription:

« Exemple de toutes les vertus civiques et modèles de piété autant que de courage militaire, S. M. le Roi Albert, S. M. la Reine Elisabeth, S. A. R. le Prince Léopold, S. A. R. le Prince Charles, S. A. R. la Princesse Marie-José, assistaient pendant la guerre 1914-1918, aux offices divins, en cette chapelle dédiée à N. D. de la Mer et desservie par les R. R. P. Oblats de Marie-Immaculée. »

Après la guerre, la Chapelle reçut de S. M. le Roi Albert, le titre de chapelle royale; c'est la seule église de Belgique qui porte ce titre officiel.

Un souscription donna ensuite les moyens d'y placer des vitraux commémoratifs, dont les sujets rappellent les membres de la famille royale de Belgique.

Les vitraux qui garnissent actuellement le petit monument, sont: Dans le cœur, en souvenir de la Princesse Marie-José et en l'honneur de deux grands patrons des Oblats, la Ste-Vierge, d'un côté, et St-Joseph, de l'autre. Dans la chapelle à droite, l'on remarque St-Léopold,

patron des deux premiers Rois des Belges et du Prince héritier. Bientôt on y placera St-Philippe, patron du Comte de Flandre, père du Roi Albert. L'on y voit Albert de Louvain, évêque de Liège et patron du Roi, on y placera le Bienheureux Charles-le-Bon, comte de Flandre, patron du Prince Charles de Belgique. A gauche, sont figurés St-Louis de France, en mémoire de Marie-

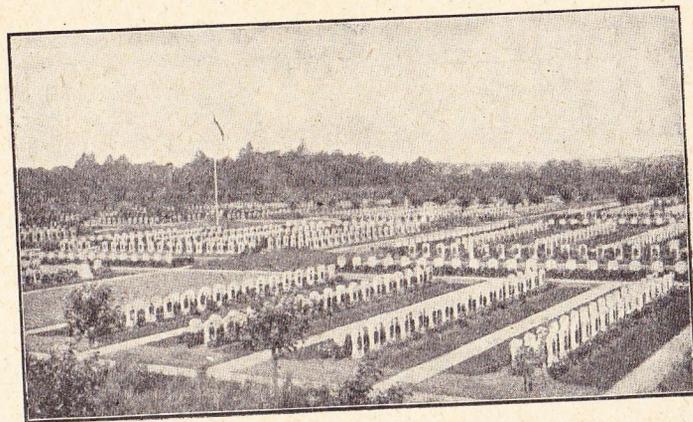


Fig. 34. — La Panne. Cimetière militaire belge de Duinhoek.

Louise d'Orléans, première Reine des Belges; St-Henri, en souvenir de Marie-Henriette seconde Reine des Belges; Ste-Elisabeth, patronne de notre Reine et, comme elle, modèle de charité. Il y aura enfin Ste-Isabelle ou une Sainte patronne de la future Reine.

La chapelle est ouverte au public de 6 à 21 heures.

Le cimetière militaire, dit de Duinhoek (coin de dunes) est ainsi désigné parcequ'il est proche du hameau voisin de ce nom, qui égrène ses rustiques maisonnettes campagnardes, à la lisière des dunes, au bord de la route vers Dunkerque.

Il est situé au milieu des dunes et à proximité de la grande voie ombragée d'arbres, qui relie La Panne à Adinkerke. Sa création date de 1917, alors que le cimetière militaire proche d'Adinkerke, n'était plus suffisant pour y recueillir nos nombreux morts.

Une large allée, proche de l'établissement dit « Moe-der Lambic », se détache de la route d'Adinkerke, et est bordée de pelouses plantées de rangées de jeunes peu-

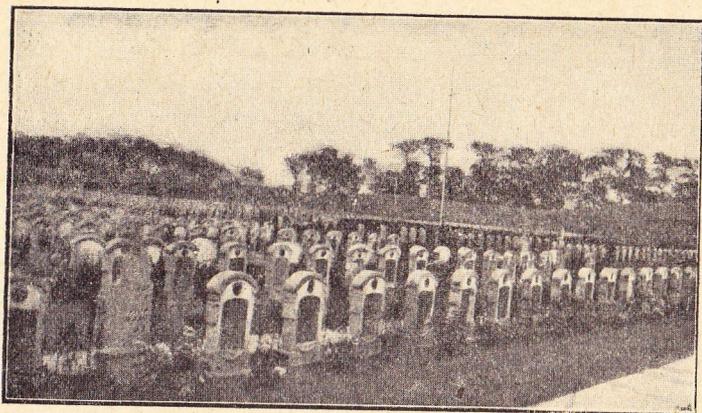


Fig. 35. — La Panne. Cimetière militaire belge de Duinhoek.

pliers. Cette voie se dirige vers un escalier de quelques marches en pierres bleues donnant accès à une vaste surface bien nivelée sur laquelle s'alignent les stèles en pierres marquant les places où reposent 3200 de nos braves soldats morts pour la patrie.

Cet émouvant champ de repos, coupé d'avenues et de ronds-points ainsi que d'étroits chemins pavés de grandes dalles séparant les rangées de tombes, est orné avec un art délicat de parterres de fleurs. Il est de plus

impressionnants, autant par la simplicité et par l'uniformité des monuments funéraires qui rappellent tant d'héroïsme, que par sa décoration florale, ou de verdure, des plus discrètes et du meilleur goût, que par son parfait entretien et surtout aussi par l'atmosphère de solitude indicible qui l'enveloppe de toutes parts; il est dominé par une rangée de hautes dunes plantées d'arbres clair-semés dont les frondaisons se découpent sur le ciel.

Le silence solennel qui règne dans cette nécropole n'est troublé que par le sifflement doux, par le chant plaintif de la brise qui agite le feuillage des peupliers et par la marche lente de celui qui vient s'incliner avec émotion devant la tombe d'un brave qui donna sa vie à son pays.

Chaque stèle porte une plaque en bronze sur laquelle sont gravés le nom, la date de naissance et de décès du héros, et le numéro du régiment auquel il appartenait. A côté de ces inscriptions, l'on en voit d'autres qui vous impressionnent plus vivement encore, telle que : Militaire inconnu, mort pour la Belgique.

La visite vraiment émouvante de ce vaste champ de repos où dorment du sommeil éternel tant de victimes de la grande guerre, vous laisse le souvenir ineffaçable de l'effrayante tourmente qui faucha si cruellement tant de vies humaines, à la fleur de l'âge.

Signalons qu'au village d'Adinkerke, établi à environ 1200 mètres au nord de ce cimetière, il y a aussi un cimetière militaire, qui fait immédiatement suite au champ de repos communal entourant l'église à tour massive qui s'élève au centre de la localité.

On y pénètre par un portique très simple, conçu en style roman, qui est soutenu à droite et à gauche par des

arcatures ajourées du même style. En plus des tombes de nos héroïques soldats, ce cimetière conserve les dépouilles de tant de braves français qui tombèrent vaillamment à côté des nôtres, pour défendre avec une indomptable énergie la ligne de l'Yser.

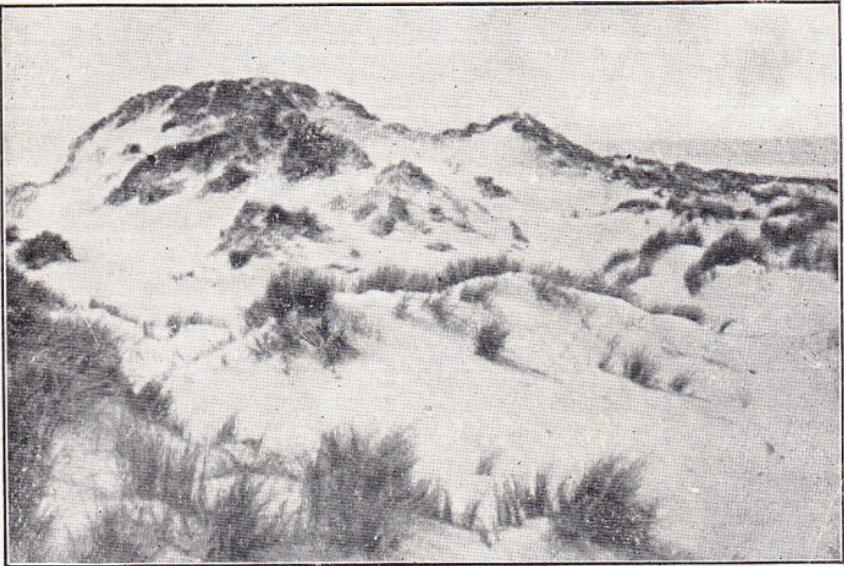
PRIX : 7,50

AU PAYS
DES
GRANDES DUNES

La Panne, Coxyde,
St-Idesbald, Oostdunkerke, Nieuport-Bain

PAR
E. RAHIR

CONSEILLER GÉNÉRAL DU TOURING CLUB DE BELGIQUE



Publié sous le patronage du
TOURING CLUB DE BELGIQUE
1928.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. Le Pays des grandes dunes	3
II. Flore des dunes. Son rôle dans la consolidation des sables	14
III. La plage. Ce que l'on peut y rencontrer. Sa flore. Sa faune	30
IV. La mer. Comment elle a modifié nos côtes au cours des temps. Son rôle dans la formation des dunes	52
V. La Panne. Son origine. Son développement. Ses villas. Ses dunes. Ses bois. Ses curiosités archéologiques	62
VI. La Panne pendant la guerre. La famille royale. L'hôpital l'Océan. Les récréations des soldats. La chapelle royale. Le cimetière militaire	92
VII. Coxyde-Village. Coxyde-Bain. Ses villas. Ses pêcheurs de crevettes. Ses dunes. Le Hoogen-Blekker. Son cimetière militaire	104
VIII. St-Idesbald. Sa célèbre abbaye des Dunes. La ferme Bogaerde	124
IX. Oostdunkerke-Village. Oostdunkerke-Bain. Nieuport-Bain. Nieuwe Yde (village de pêcheurs disparu). Les hautes dunes. Nieuport-Bain victime de la guerre	132